

# Boom du tri aux HUG

## Reportage à la voirie de l'Hôpital

En 2017, 52% des déchets de l'Hôpital auront été recyclés. C'est bien mieux que dans le canton

Richard Etienne

Avenue de la Roseraie, 51, à la voirie des HUG. Des cages sur palettes se remplissent gentiment. L'une contient des plastiques durs, une autre des néons. Entre les deux, une presse comprime les plastiques souples en forme de cubes particulièrement denses. Un peu plus loin, d'autres cages. Réservées aux papiers, aux différents métaux, PET, Sagex ou autres déchets recyclables. La partie réservée aux poubelles, prépondérante il y a peu, prend toujours moins de place.

Depuis quelques années, sur le front du recyclage, les HUG mettent la briquette. Et les résultats suivent: l'an dernier, pour la première fois dans son histoire, l'Hôpital cantonal a davantage recyclé qu'incinéré (voir infographie) ses déchets dits urbains. Ceux de la vie de tous les jours - on ne compte pas les gravats, importants ces dernières années à la suite des constructions, notamment celle du nouveau bâtiment des lits.

### «De la matière première»

En 2017, 52% - soit 2220 tonnes - des déchets urbains des HUG devraient trouver une seconde vie et l'institution s'est fixé un but de 70% à moyen terme. Un objectif qui passe d'abord par un changement de mentalités, selon Olivier Raedisch, chef du secteur environnement des HUG. En comparaison, le taux de recyclage dans le canton dépasse à peine les 47%.

«On ne ramasse plus des poubelles, on ramasse de la matière première et on jette ce qui n'en est pas. Voilà ce que l'équipe environnement essaie d'inculquer à travers les HUG, indique Olivier Raedisch. Car les changements de mentalités commencent par eux.»

Les points de tri essaient à travers les HUG, du site principal de Cluse-Roseraie à Belle-Idée en passant par l'Hôpital de Loëx. Ils permettent aux collaborateurs de trier non seulement le papier, le verre et le PET mais aussi les plastiques durs et souples, les capsules à café, les piles. Un tri beaucoup plus fin que celui qui est proposé par le canton aux citoyens.

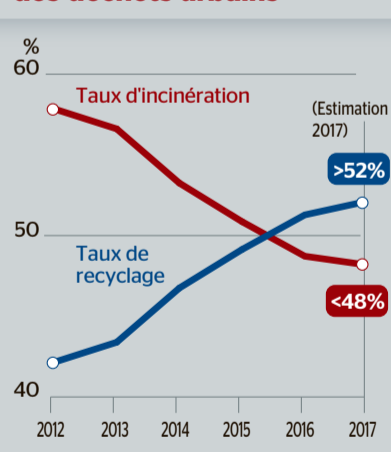
### Plastiques récupérés

Dix tonnes de plastique ont été recyclées en 2014, un chiffre qui passera à 150 cette année. En 2017, plus de 700 tonnes de papier auront été recyclées, contre 530 en 2012. Entre 2012 et 2016, 540 tonnes de déchets supplémentaires ont été triés en amont aux HUG et ont ainsi évité l'incinération. Parmi les hôpitaux suis-



Les matières premières secondaires sont récupérées par la voirie des HUG. Puis triées manuellement dans les sous-sols du bâtiment Opéra. STEEVE IUNCKER-GOMEZ

### Recyclage et incinération des déchets urbains



ses, les HUG affirment faire désormais figure de bon élève.

Les matières premières secondaires - ainsi nomme-t-on les déchets valorisables - sont récupérées plusieurs fois par semaine par la voirie maison et sa quinzième de collaborateurs. Puis triées manuellement dans les sous-sols d'un bâtiment du site de Cluse-Roseraie.

«On a encore un potentiel de développement de 40 à 50%, on le voit tout de suite quand on ouvre une poubelle au hasard», indique Olivier Raedisch. Une rapide démonstration montre en effet qu'un sac-poubelle des HUG en partance pour l'usine d'incinération des Cheniers contient une bouteille en PET, des plastiques et du papier - des matières recyclables pourtant - malgré les nombreuses possibilités offertes aux points de tri.

«Changer les mentalités, c'est ce qu'il y a de plus dur», indique Olivier Raedisch. Pour ce faire, lui et son équipe sillonnent l'établissement, où il évalue à 350 le nombre de sensibilisations effectuées chaque année auprès des collaborateurs. «J'explique un peu partout l'importance du recyclage, pourquoi on le fait, comment on le fait et quel sens cela a», dit-il.

### Tests sur les couches

Augmenter le taux de recyclage passe aussi par une réaction industrielle, alors que de nombreux emballages, mélangeant les matières, restent difficiles à recycler. Des tests menés par un industriel européen sur les couches pour patients - celles des enfants comme des patients âgés - visent à davantage récupérer ces

matériaux non tissés. Les plastiques sont récupérés, gratuitement, par différentes entreprises de recyclage de la région, ce qui engendre des économies substantielles pour les HUG.

Les incinérer coûte cher en effet. Les déchets électroniques sont quant à eux donnés aux Établissements publics pour l'intégration (EPI), qui se chargent de trier leurs différents composants et de les passer aux industriels du recyclage. Les médicaments périmés sont incinérés. Les métaux, tissus et argentiques, issus des radiographies, sont eux revendus comme matières premières secondaires. Dans les sous-sols des HUG, les bacs de cuivre, inox, laiton, aluminium ou autres plomb partent régulièrement en camion vers des centres de recyclage, en Suisse ou en Europe, vers une nouvelle vie.

## Ophtalmologie

### Qu'est-ce que le glaucome et que faut-il faire?

Professeure **Gabrielle Thumann** Médecin-chef du Service d'ophtalmologie des HUG

Le glaucome est une maladie complexe qui touche l'œil. Il se caractérise par une tension oculaire élevée associée à une dégénérescence du nerf optique. Il s'agit d'une maladie insidieuse qui ne provoque ni douleur ni désagrément. Au début de la maladie, les altérations très progressives du champ visuel sont souvent compensées inconsciemment par le patient. Elle est pourtant grave, car en l'absence de traitement, elle provoque des lésions irréversi-

bles de l'œil, qui peuvent conduire à la cécité. Le glaucome est la deuxième cause de cécité dans le monde après la cataracte. Elle touche environ 2% de la population suisse. Seul un examen effectué par un médecin ophtalmologue permet de détecter une forme débutante de glaucome et d'agir quand il est encore temps. Il est donc très important de se faire dépister et de prendre un rendez-vous chez un ophtalmologue, tous les trois ans, dès

40 ans, tous les deux ans, dès 50 ans et tous les ans, dès 60 ans. D'autant plus si vous présentez l'un des facteurs de risques suivants: antécédents familiaux de glaucome, forte myopie, traumatismes oculaires passés, utilisation de préparation à base de cortisone sur le long terme, migraines ou troubles circulatoires. Il n'existe à ce jour pas de traitement curatif contre le glaucome. La perte de vision n'est toutefois pas une fatalité. Dans la grande majorité des cas,

une palette de traitements peut être mise en place. Au début de la maladie, des collyres (gouttes pour les yeux) ou des médicaments spécifiques permettent de réduire la pression et d'éviter des atteintes irréversibles de l'œil. L'alternative est la création d'un canal d'évacuation pour le drainage de l'œil, qui peut être créé par un procédé microchirurgical ou par une intervention au laser. L'ophtalmologue décidera de cas en cas quel est le meilleur traitement.



## Oncologie personnalisée

### Données centralisées

Un projet d'oncologie personnalisée lancé par le CHUV, les HUG et l'Inselspital, en partenariat avec le Groupe suisse pour la recherche clinique sur le cancer, a reçu un soutien financier national de 2,3 millions de francs de la part de l'initiative Swiss Personalized Health Network, soutenue par la Confédération. Le projet vise à mettre en réseau les données moléculaires et cliniques d'une large majorité de patients atteints de cancer en Suisse - ceux

soignés dans les hôpitaux universitaires comme ceux suivis dans la plupart des centres de traitement du pays. Ces données vont permettre de guider la prise en charge personnalisée des patients en structurant la récolte d'informations cliniques et moléculaires nécessaires à une proposition thérapeutique. Elles permettront également d'assurer un suivi de la situation des patients. Ces données seront échangeables et accessibles à tous les partenaires. **S.D.**